

Zulica, continua Amanzéi, opposa long-tems encore de mauvaises défaites aux empressements de Nassès. Enfin elle parut se rendre après avoir tiré parole de lui qu'il ne l'en estimerait pas moins. Plus je me suis défendue de satisfaire votre curiosité, lui dit-elle, moins à présent j'y devrais céder. Vous me sçavez peut-être moins de gré de l'aveu qu'enfin vous m'arrachez, que vous ne me voudrez de mal de vous l'avoir refusé si long-tems. Vous aurez tort. Vous ne devez pas ignorer qu'il est plus aisé d'inspirer un nouveau goût à une femme, que de la faire convenir de ceux qu'elle a eus. Je ne sçais si c'est par fausseté que quelques-unes pensent ainsi; mais pour moi, je puis vous jurer que mon silence n'étoit pas fondé sur un aussi indigne motif. Je crois qu'il est impossible que l'on se rappelle avec plaisir une foiblesse qui, loin de se retracer à votre imagination avec les charmes qu'elle avoit autrefois pour vous, ne s'y présente jamais qu'accompagnée des remords qu'elle vous cause, ou du souvenir douloureux des mauvais procédés d'un amant. Cela est exactement vrai, dit Nassès; une femme délicate est bien à plaindre.

Fort bien, dit le sultan, mais pour le plaisir que je prends à vous entendre, je desire que vous remettiez à demain la suite (car je n'ose encore dire la fin) de cette inouïe conversation.



## CHAPITRE XVIII.

*Rempli d'allusions fort difficiles à trouver.*

**V**OUS sçavez donc, continua Zulica, que quand j'entrai dans le monde, je ne laissai pas (sans être pourtant plus belle qu'une autre) de trouver plus d'amans que je n'en desirois, toute sotte que j'étois alors sur ce que l'on appelle l'empire de la beauté. Quand je dis des amans, j'entends cette foule de gens désœuvrés qui disent qu'ils aiment, plus par habitude que par sentiment; qu'on écoute parce qu'il le faut, & qui parviennent plus aisément à nous faire croire que nous sommes aimables, qu'à se le faire trouver eux-mêmes. Ils amusent long-tems ma vanité, & ne m'en rendent pas plus sensible. Née délicate, je craignois l'amour; je sentoie que je trouverois difficilement un cœur aussi tendre, aussi vrai que le mien; & que

le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme raisonnable, est d'avoir une passion, quelque heureuse même qu'elle puisse être. Tant que je dus être indifférente, ces considérations prirent tout sur moi; mais je connus enfin qu'elles n'avoient retenu mon cœur que parce qu'on n'avoit pas encore sçu le toucher, que ce calme dont nous nous applaudissons, est moins en nous l'ouvrage de la raison que l'effet du hasard. Un moment, un seul moment suffit pour troubler mon cœur! Voir aimer, adorer même; sentir à la fois & avec une extrême violence ce que l'amour a de plus doux & de plus cruels mouvemens; être livrée au plus flatteur espoir, retomber de-là dans les plus cruelles incertitudes; tout cela fut l'ouvrage d'un regard & d'une minute. Etonnée, confuse même d'un état si nouveau pour mon ame; dévorée de desirs qui jusques alors m'avoient été inconnus, sentant la nécessité d'en démêler la cause, craignant de la connoître; absorbée dans cette douce émotion, cette divine langueur qui avoient surpris tous mes sens, je n'osois m'aider de ma raison pour détruire des mouvemens qui, tout confus, tout inexplicables qu'ils étoient

pour moi, me faisoient déjà jouir de ce bonheur qu'on ne peut définir, & quand on le sent, & quand on ne le sent plus.

Je vis enfin que j'aimois. Quelque empire que ce mouvement eut déjà pris sur moi, j'essayai de le combattre. Les leçons du devoir, la crainte de me perdre dans le monde, soupirs, larmes, remords, tout fut inutile, ou, pour mieux dire, tout augmentoit encore ce sentiment cruel dont j'étois tyrannisée. Ah Nafsès! quel ne fut pas mon plaisir, quand dans les soins respectueux, quoi qu'empressés, de ce que j'adorois, je connus que j'étois aimée? Quel trouble! Quels transports! Avec quel ménagement, quels égards, ne m'apprenoit-il pas sa passion! Quelle douleur d'être obligée de contraindre la mienne!

Que vous êtes heureux, Nafsès, de pouvoir, au premier mouvement dont votre ame est agitée, l'apprendre à l'objet qui le cause, de ne pas connoître cette dissimulation si nécessaire pour nous conserver votre estime, mais si pénible pour un cœur tendre! Combien de fois, en l'entendant soupirer auprès de moi; soupirois-je de douleur de ne l'oser faire pour lui! quand ses yeux s'attachoient tendrement sur les miens,

que j'y trouvois cette expression douce & langoureuse, que j'y trouvois enfin l'amour même. Ah! comment dans ces instans qui me mettoient si loin de moi, avois-je la force de me dérober à cette volupté qui m'entraînoit? Enfin il parla. **Nassès**, vous ignorez le plaisir que donne ce tendre, ce charmant aveu. On ne vous dit qu'on vous aime qu'après vous l'avoir fait desirer, & quelquefois trop long-tems; qu'après vous avoir fait redire mille fois que vous aimez: mais qui ne sçait pas son bonheur, mais qui ne sçait pas son bonheur, pénétré de sentiment, de crainte, de respect, venir à vos pieds vous déclarer tout ce qu'il sent pour vous l'apprendre; tremblant autant de l'émotion que son amour lui donne, que de la crainte qu'il ne soit pas agréé; voler au devant de ses paroles, se les répéter tout bas, se les graver dans le cœur; en lui répondant qu'on ne le croit pas, se faire intérieurement un crime de son mensonge; s'exagérer même ce qu'il vous dit, ajouter à tout l'amour qu'il vous montre, celui que vous sentez pour lui; **Nassès**! croyez moi, de tous les spectacles, de tous les plaisirs, ceux dont je

vous parle, sont assurément les plus doux.

Si la vanité suffit pour vous rendre agréable le spectacle que vous me peignez si vivement, répondit **Nassès**, je conçois que quand l'amour y mêle l'intérêt du cœur, il n'en est pas pour vous de plus satisfaisant. Mais enfin il parla, cet amant si tendrement aimé, répondez-vous.

Peignez-vous mon embarras, repliqua-t-elle; combattue par l'amour, & par la vertu, si la dernière ne l'emporta pas, du moins elle me servit à masquer l'autre; mais ce ne fut point autant que je le desirois.... Livrée trop long-tems à ses discours, mon émotion découvrit le secret de mon cœur, & croyant ne lui répondre que froidement, ma bouche & mes yeux lui dirent mille fois que ma tendresse égalait la sienne.

C'est un malheur qui est arrivé à d'autres, répondit froidement **Nassès**. Hé bien! qui étoit cet homme si dangereux, que le voir & l'aimer ne furent, malgré votre fierté naturelle, qu'une même chose? Que vous importe son nom, demanda-t-elle? ne vous dis-je pas ce que vous vouliez sçavoir? Pas encore, repliqua-t-il; & vous sentez bien vous-même que la confiance n'est

312 LE SOPHA,  
pas complete. Hé bien ! répondit-elle,  
c'étoit le Raja Amagi.

Amagi ! s'écria-t-il, quel tems avez-  
vous donc pris pour l'avoir ? Il est mon  
ami, ne me cache rien, & je sçais que,  
depuis qu'il est dans le monde, il n'a  
véritablement aimé que Canzade. Ama-  
gi ! répéta-t-il, mais ne vous trompe-  
riez-vous point ?

Affurément, s'écria-t-elle à son tour,  
voilà une singuliere question ! elle est  
unique. Point du tout, reprit-il, vous  
allez voir qu'elle est fort simple. Amagi  
m'a dit que, malgré son extrême ten-  
dresse pour Canzade, & le peu d'en-  
vie qu'il avoit de lui manquer, il s'é-  
toit quelquefois amusé ailleurs, parce  
qu'il y a des femmes qui font des avan-  
ces si peu ménagées, & que nous som-  
mes si fats, que le mépris qu'elles nous  
inspirent ne nous empêche pas de leur  
sçavoir gré, pour le moment du moins,  
de ce qu'elles font pour nous. En me  
parlant des infidélités qu'il avoit faites  
à Canzade, il m'a avoué qu'il se les  
reprochoit d'autant plus que parmi les  
femmes qui l'avoient quelquefois arraché  
à elle, il n'en avoit pas trouvé  
une qui méritât de l'estime & de l'at-  
tachement, & qui ne fit pour lui, par  
déréglement

CONTE MORAL. 313  
déréglement de tête seulement, ce qu'il  
avoit été assez ridicule pour attribuer  
quelquefois à un sentiment si vif qu'il  
leur avoit fait oublier toutes bienféan-  
ces. Vous n'êtes pas de ces femmes-là,  
vous ? Par conséquent, je dois croire  
qu'il ne vous a pas aimée.

Vous voyez bien qu'il ne vous dit  
pas tout, répondit-elle ; car il m'a ai-  
mée plus de trois ans avec toute l'ar-  
deur possible. S'il ne me l'a pas dit,  
repartit-il, ce n'étoit pas qu'il voulut  
m'en faire un mystere, mais c'est qu'ap-  
paremment il ne s'est pas souvenu de  
me le dire. Fut-ce vous qui lui fîtes une  
infidélité ? Me ferez-vous long-tems de  
pareilles questions, lui demanda-t-elle ?  
Je vous en demande pardon, reprit-il ;  
mais vous êtes si peu faite pour être  
quittée, qu'elle ne doit pas vous sur-  
prendre. Il vous quitta donc ? Après lui,  
qui est-ce qui vous occupa ?

Personne, répondit-elle d'un air sim-  
ple. Long-tems livrée à la douleur de  
l'avoir perdu, je me flattois que je ne  
pouvois plus être sensible, mais Ma-  
zulhim parut, & je ne me tins point  
parole.

Parbleu ! s'écria-t-il, les femmes sont  
bien malheureuses & bien cruellement  
Tome III. Part. II. O

exposées à la calomnie ! Cela n'est que trop vrai, dit-elle ; mais à propos de quoi vous en souvenez-vous à présent ? A propos de vous, repart-il, à qui, puisqu'il faut vous le dire, on a l'injustice de donner un peu plus d'aventures que je vois que vous n'en avez eues. Oh ! répondit-elle, cela ne me fâche ni ne m'étonne. Pour peu qu'une femme ne fasse pas peur, on n'imagine point qu'elle ne soit pas plus sensible qu'il ne le faudroit : & ce sont souvent les hommes qu'elle a voulu écouter le moins que le public lui donne le plus ; quoi qu'il en soit, cela ne me fait rien.

Ne seroit-il donc pas possible de vous obliger à parler d'autres choses ? Il n'est donc pas vrai que vous avez eu tous les amans qu'on vous a donnés, lui demanda-t-il encore ? Zulica ne répondit à cette nouvelle impertinence qu'en haussant les épaules. Ne vous fâchez point de ce que je vous dis, continua-t-il, si vous étiez moins aimable, je croirois plus aisément que vous ne diminuez rien de votre histoire. Pardonnez-moi, répondit-elle aigrement, j'ai eu toute la terre. Enfin, reprit-il, voici ce qu'on m'a dit :

Vos commencemens sont douteux ;

on sçait pourtant que dans votre très-grande jeunesse, passionnée pour les talens, & persuadée que le meilleur moyen pour en acquérir & les perfectionner, est d'intéresser vivement tous ceux qui les possèdent, vous ne dédaignâtes pas vos maîtres, & que c'est ce qui fait que vous chantez avec tant de goût, & que vous dansez avec tant de grace.

Ah ! grand Dieu ! quelle horreur ! s'écria Zulica. Vous avez raison de vous récrier là-dessus, Madame, répondit-il froidement, car en effet, cela est horrible. Pour moi, je ne vous condamne pas, & ne sçaurois même assez vous estimer de ce que dans un âge où les femmes qui un jour doivent être le moins réservées, ont tous les préjugés imaginables, vous avez eu assez de force d'esprit pour sacrifier ceux que votre naissance & l'éducation devoient vous avoir donnés.

A votre entrée dans le monde, convaincue qu'on ne sçauroit y être trop fausse, vous cachâtes sous un air prude & froid le penchant qui vous porte aux plaisirs. Née peu tendre, mais excessivement curieuse, tous les hommes que vous vîtes alors piquèrent votre curiosité ; & autant que vous le pûtes,

vous les connoîtes à fond. Quand on a autant d'esprit & de pénétration que vous, l'étude d'un homme n'est pas une chose bien difficile, & j'ai oui dire que celui que vous vous attachâtes le plus à observer ne vous occupa pas huit jours. Ces amusemens philosophiques éclaterent, on donna un mauvais tour à vos intentions; sans renoncer à votre curiosité, vous la modérâtes, cependant ce ne fut pas pour long-tems. Vos occupations particulières n'ayant pas l'aveu de ceux qui en étoient les témoins, vous crûtes devoir vous soustraire à leurs yeux, vous renonçâtes à la solitude, & vous allâtes porter dans le monde ce penchant naturel qui vous portoit à tout connoître.

La princesse Saheb avoit alors Iskender pour amant, vous voulûtes juger par vous-même si l'on pouvoit se fier à son goût, & vous le lui enlevâtes. Elle ne vous l'a jamais pardonné, & s'en plaint même encore tous les jours.

Ah ! juste ciel ! s'écria Zulica outrée de fureur, est-il au monde de plus abominables calomnies ?

On m'a assuré, continua-t-il avec le même sang froid qu'il avoit commencé, que vous quittâtes bientôt Iskender pour

prendre Akébat - Mirza, à qui, parce que, tout prince qu'il étoit, il vous ennuyoit, vous associâtes le visir Atamulk, & l'Emir - Noureddin ? que le prince ne vous entretenant jamais que du mauvais état de sa santé, que vous connoissiez pour être plus déplorable encore qu'il ne le disoit, le visir étant trop occupé des affaires de l'état pour l'èire de vos charmes autant qu'il l'auroit dû, & ne vous amusant jamais que des détails de profonde politique, & l'Emir des grandes actions qu'il avoit faites à la guerre, vous vous étiez dégoûtée de trois personnages plus importants qu'aimables.

On ose ajouter que sçachant combien il est dangereux à la cour de se faire des ennemis, vous leur aviez laissé ignorer vos dispositions à leur égard, & que forcée de les ménager, vous vous étiez, avec tout le mystère possible, jettée entre les bras du jeune Vélid, qui moins grand, moins profond, moins guerrier, mais plus agréable que ses rivaux, vous avoit lui seul pendant quelque tems dédommagée de l'ennui qu'ils vous causoient. On dit encore que voyant Vélid moins amoureux, & ayant besoin pour réveiller son ardeur de lui donner de

318 LE SOPHA,  
l'inquiétude, vous aviez pris Jemla ;  
que Vélid fâché de se voir un rival, &  
vous épiant avec soin, avoit enfin dé-  
couvert les trois autres, & que toute  
cette affaire, jusques-là si judicieusement  
conduite, avoit fini pour vous par l'é-  
clat le plus injurieux, & vous avoit  
donné les plus cruelles & les plus pu-  
bliques mortifications.

Ah ! c'en est trop, interrompit Zulica  
en se levant, & je vais..... Un moment  
encore, s'il vous plaît, Madame, dit  
Nassès en la retenant, on a poussé l'im-  
pudence jusqu'à me dire, que voyant  
que les affaires réglées ne vous réussis-  
soient pas, haïssant l'amour, mais te-  
nant encore aux plaisirs, vous ne vous  
étiez plus permis que des amusemens  
passagers, assez agréables pour remplir  
vos momens, mais jamais assez vifs pour  
intéresser votre cœur ; sorte de philoso-  
phie qui, pour le dire en passant, n'a  
pas laissé de faire quelques progrès dans  
ce siècle-ci, & dont il seroit aisé de dé-  
montrer la sagesse & l'utilité, si c'étoit  
ici le tems de le faire.

A la fin de ce récit, Zulica se mit à  
pleurer de fureur, & Nassès feignant de  
ne pas s'en appercevoir, continua ainsi :  
Vous concevez bien que je vous rends

CONTE MORAL. 319  
trop de justice, que je vous connois trop  
à présent, pour croire absolument tout  
ce qu'on m'a dit. Vous me faites trop  
de grace, répondit-elle. Non, reprit-il  
modestement, ce que je fais pour vous est  
tout simple ; & pour sçavoir l'opinion  
que je dois en avoir, je n'ai qu'à consul-  
ter la façon dont vous vous êtes rendue  
à mes desirs ; mais en ne croyant pas tout,  
vous sentez bien aussi qu'il est impossible  
que je ne croie rien.

Pourquoi donc, lui demanda-t-elle ?  
Tout ce qu'on vous a dit est si probable,  
que je ne puis concevoir que vous vou-  
liez avoir pour moi un ménagement si  
déplacé. Je crois donc seulement, reprit-  
il..... Ah ! croyez tout, Monsieur, inter-  
rompit-elle, croyez tout, & ne nous re-  
voyons jamais. Quand vous le mérite-  
riez, répondit-il, c'est un effort dont je  
ne serois pas capable ; jugez si, en vous  
croyant innocente, je pourrois prendre  
assez sur moi, être assez barbare pour  
faire ce que vous semblez me conseiller.  
Non, non, Monsieur, repliqua-t-elle,  
vous croyez tout ce qu'on a dit, vous  
le croyez, & vous ne valez pas la  
peine que je vous désabuse. Ainsi donc,  
reprit-il, nous allons être brouil-  
lés ? Une même soirée aura vu naître

& finir votre ardeur, car je ne parle pas de la mienne, ajouta-t-il en soupirant, je ne sens que trop qu'elle fera éternelle.

Oui, Monsieur, répondit Zulica; oui, nous serons brouillés, & pour jamais. Pour jamais, s'écria-t-il? c'est-à-dire, que vous me quittez aussi promptement que vous m'avez pris. C'est en honneur une chose que je ne croyois pas possible. Mais comment cette constance si prodigieuse dont vous vous piquez, cette ame si délicate sur le sentiment, peut-elle s'accommoder d'un procédé pareil? Quelle cruelle violence n'allez-vous pas vous faire pour me tenir parole? Que je vous plains! Après tout, rien n'est plus heureux pour moi, puisqu'on vous deviez changer, que de vous voir changer si promptement; un plus long commerce avec vous m'auroit rendu votre inconstance trop douloureuse. Je me flatte pourtant encore que vous ferez vos réflexions, & que s'il est vrai que votre goût pour moi soit totalement éteint, vous craindrez du moins que je puisse dire que, comblé de vos bontés les plus particulières, vous, ayant tous les sujets du monde de vous louer de moi, vous n'avez pas

pu gagner sur vous d'être constante seulement vingt-quatre heures. Après les petites libertés que vous m'avez permises, on trouvera votre procédé mauvais, je vous en avertis. Non, continua-t-il, en s'avançant vers elle & en la serrant tendrement dans ses bras; non, vous ne ferez pas cette injustice à l'amant du monde le plus passionné. Qui moi? s'écria-t-elle, en se débattant dans ses bras avec violence, moi? je serois encore à vous? Elle ajouta à ce propos tout ce qui pouvoit marquer vivement à Nassès son indignation contre lui. Ce fut en vain qu'il voulut triompher de ses efforts; son dépit la servant mieux que n'avoit fait cette sévère vertu pour laquelle elle combattoit si mal à propos, il fut obligé de disputer contre elle, jusqu'à des faveurs si peu importantes qu'il n'avoit pas encore cru les lui devoir demander. Elle se défendoit toujours contre lui, lorsqu'un char qu'ils entendirent arrêter, suspendit l'attaque & la résistance.

Voilà sans doute mes gens, Monsieur lui dit-elle, & je pars. Je ne vous presse pas de réfléchir sur ce qui s'est passé entre nous, cela vous seroit inutile; plus on est capable d'un mauvais



322 LE SOPHA,  
procédé, moins on est fait pour le  
sentir.

En achevant ces paroles, elle se leva,  
& elle alloit sortir, lorsque ce que je  
dirai demain à votre majesté, la força  
de demeurer. Pourquoi demain, dit le  
sultan; pensez vous que vous ne me  
le diriez pas aujourd'hui, si j'en avois la  
fantaisie. Heureusement pour vous, je  
n'ai sur tout ceci aucune curiosité, &  
soit demain, soit un autre jour, tout  
cela m'est indifférent.

---

## CHAPITRE XIX.

*Ah! Tant mieux!*

**A**P R È S ce qui s'étoit passé entre Zu-  
lica & Mazulhim, elle devoit peu s'at-  
tendre à le revoir; c'étoit cependant  
lui qui entroit. Elle recula de surprise  
en le voyant, & les pleurs succédant  
à son étonnement, elle se laissa tomber  
sur moi. Il feignit de ne pas remarquer  
l'état où sa présence la mettoit, & s'a-  
vançant vers elle d'un air libre: Je viens,  
reine, lui dit-il, vous demander par-  
don. Un enchaînement d'affaires, acca-

C O N T E M O R A L. 323  
blantes, affreuses, désespérantes, m'a  
empêché de me rendre à vos ordres...  
Quoi! vous pleurez! Ah Nassès! cela  
n'est pas bien; vous avez abusé de ma  
facilité, de mon amitié, de ma con-  
fiance... Mais, au vrai, je ne comprends  
rien à tout ceci, moi. Vous êtes fâ-  
chée! c'est que j'en suis furieux, désolé,  
je ne m'en consolerais jamais. Ceci fait  
une aventure unique, étonnante, du  
premier rare!... Enfin, ne peut-on pas  
sçavoir ce que c'est que tout cela? Di-  
tes donc, vous autres? vous ne parlez  
point? Ah! je vois ce que c'est, j'en  
suis la cause innocente. Vous me croyez  
infidelle, oui, vous le croyez. Que vous  
connoissez peu mon cœur! je reviens  
à vous, mille fois, je dis, mille fois  
plus tendre, plus épris, plus enchanté  
que jamais.

Plus Mazulhim feignoit de tendresse,  
plus Zulica déconcertée, abattue, s'ob-  
tinoit au silence. Nassès qui jouissoit ma-  
lignement de sa confusion, craignoit,  
s'il répondoit à Mazulhim, qu'elle ne  
profitât de ce tems-là pour se remettre,  
& attendoit impatiemment qu'elle ré-  
pondit elle-même. Ce fut en vain.  
Ils restèrent quelque tems tous trois  
dans le silence. De grace, éclaircissez-